

« Ah ! Paris, [...] quelle belle ville. Regarde-moi ça si c'est beau. »

L-F CELINE (1894-1961), *Voyage au bout de la nuit* (1932), éd. Pléiade pp. 366-368, © Gallimard

Dès la rue Lepic on commence à rencontrer des gens qui viennent chercher de la gaieté en haut de la ville. Ils se dépêchent. Arrivés au Sacré-Cœur, ils se mettent à regarder en bas la nuit qui fait le grand creux lourd avec toutes les maisons entassées dans son fond.

5 Sur la petite place, dans le café qui nous sembla, d'après les apparences, être le moins coûteux, nous entrâmes. Tania me laissait pour la consolation et la reconnaissance l'embrasser où je voulais. Elle aimait bien boire aussi. Sur les banquettes autour de nous des festoyeurs un peu soûls dormaient déjà. L'horloge au-dessus de la petite église se mit à sonner des heures et puis des heures encore à n'en plus finir. Nous venions d'arriver au bout du monde, c'était de plus en plus net. On ne pouvait aller plus loin, parce qu'après ça il n'y avait plus que les morts.

10 Ils commençaient sur la Place du Tertre, à côté, les morts. Nous étions bien placés pour les repérer. Ils passaient juste au-dessus des Galeries Dufayel, à l'est par conséquent.

Mais tout de même il faut savoir comment on les retrouve, c'est-à-dire du dedans et les yeux presque fermés, parce que les grands buissons de lumière des publicités ça gêne beaucoup, même à travers les nuages, pour les apercevoir, les morts. Avec eux les morts, j'ai compris tout de suite qu'ils avaient repris Bébert, on s'est même fait un petit signe tous les deux Bébert et puis aussi, pas loin de lui, avec la fille toute pâle, avortée enfin, celle de Rancy, bien vidée cette fois de toutes ses tripes.

20 Y avait plein d'anciens clients encore à moi par-ci par-là et des clientes auxquelles je ne pensais plus jamais, et encore d'autres, le nègre dans un nuage blanc, tout seul, celui qu'on avait cinglé d'un coup de trop, là-bas, je l'ai reconnu depuis Topo, et le père Grappa donc le vieux lieutenant de la forêt vierge ! À ceux-là j'avais pensé de temps à autre, au lieutenant, au nègre à torture et aussi à mon Espagnol, ce curé, il était venu le curé avec les morts cette nuit pour les prières du ciel et sa croix en or le gênait beaucoup pour voltiger d'un ciel à l'autre. Il s'accrochait avec sa croix dans les nuages, aux plus sales et aux plus jaunes et à mesure j'en reconnaissais encore bien d'autres des disparus, toujours d'autres... Tellement nombreux qu'on a honte vraiment, d'avoir pas eu le temps de les regarder pendant qu'ils vivaient là à côté de vous, des années...

25 On n'a jamais assez de temps c'est vrai, rien que pour penser à soi-même.

Enfin tous ces salauds-là, ils étaient devenus des anges sans que je m'en soye aperçu ! Il y en avait à présent des pleins nuages d'anges et des extravagants et des pas convenables, partout. Au-dessus de la ville en vadrouille ! [...] Ça m'a fait plaisir de pas retrouver [Molly] avec ces voyous-là, parce que c'étaient bien les voyous des morts ceux-là, des coquins, rien que la racaille et la clique de fantômes qu'on avait rassemblés ce soir au-dessus de la ville. Surtout du cimetière d'à côté qu'il en venait et il en venait encore et des pas distingués. Un petit cimetière pourtant, des communards même, tout saignants qui ouvraient grande la bouche comme pour gueuler encore et qui ne pouvaient plus... Ils attendaient les communards, avec les autres, ils attendaient La Pérouse, celui des Îles, qui les commandait tous cette nuit-là pour le rassemblement... Il n'en finissait pas La Pérouse de s'apprêter, à cause de sa jambe en bois qui s'ajustait de travers... et qu'il avait toujours eu du mal d'abord à la mettre sa jambe en bois et puis aussi à cause de sa grande lorgnette qu'il fallait lui retrouver.

40 Il ne voulait plus sortir dans les nuages sans l'avoir autour du cou sa lorgnette, une idée, sa fameuse longue vue d'aventures, une vraie rigolade, celle qui vous fait voir les gens et les choses de loin, toujours de plus loin par le petit bout et toujours plus désirables forcément à mesure et malgré qu'on s'en rapproche. Des cosaques enfouis près du Moulin n'arrivaient pas à s'extirper de leurs tombes. Ils faisaient des efforts que c'était effrayant, mais ils avaient essayé bien des fois déjà... Ils retombaient toujours au fond des tombes, ils étaient encore soûls depuis 1820.

45 Tout de même un coup de pluie les fit jaillir eux aussi, rafraîchis finalement, bien au-dessus de la ville. Ils s'émietèrent alors dans leur ronde et bariolèrent la nuit de leur turbulence, d'un nuage à l'autre... L'Opéra surtout les attirait, qu'il semblait, son gros brasier d'annonces au milieu, ils en giclaient les revenants pour rebondir à l'autre bout du ciel et tellement agités et si nombreux qu'ils vous en donnaient la berlue. La Pérouse équipé enfin voulut qu'on le grimpe d'aplomb sur le dernier coup des quatre heures, on le soutint, on le harnacha pile dessus. Installé, enfourché enfin, il gesticule encore tout de même et se démène. Le coup de quatre heures l'ébranle pendant qu'il se boutonne. Derrière La Pérouse, c'est la grande ruée du ciel. Une abominable débâcle, il en arrive tournoyants des fantômes des quatre coins, tous les revenants de toutes les épopées... Ils se poursuivent, ils se défient et se chargent siècles contre siècles. Le Nord demeure alourdi longtemps par leur abominable mêlée. L'horizon se dégage en bleuâtre et le jour enfin monte par un grand trou qu'ils ont fait en crevant la nuit pour s'enfuir.

50 Après ça pour les retrouver, ça devient tout à fait difficile. Il faut savoir sortir du Temps.

R. QUENEAU, *Le Dimanche de la vie*, ch. XIX, extraits (1952), éd. Pléiade pp. 535-536, © Gallimard

- Il s'était si vite intéressé à son métier que le lendemain matin à 7 heures, il se trouvait devant le Sacré-Cœur. [...] Après avoir acheté *Marie-Claire*<sup>1</sup>, il avait pris métro. Cette lecture lui fit rater deux correspondances, mais que n'apprit-il pas ? Une double page l'intéressa fort, destinée à convaincre la lectrice qu'elle ne savait pas grand-chose de Paris, de son histoire, de sa topographie ou de ses curiosités. Valentin
- 5 s'aperçut qu'à ce sujet, son ignorance était immense. Non seulement il ne connaissait guère que quelques gares et quelques-unes des rues d'un de ses quarante-huit quartiers, mais par contre toutes les voies dénommées Léna, la plaque 306 rue de Charonton et le cimetière de Reuilly, quoi encore ? de vagues et rapides aperçus des grands boulevards et des Champs-Élysées, et le souvenir des pavillons d'une Expo,
- 10 maintenant démolis, mais encore il ignorait l'existence du chef gaulois Camulogène, l'inexistence du géant Isoré et la longueur du chemin de fer métropolitain, dont il utilisait présentement les services. Il apprit également que Montmartre, qui n'était pas le point le plus élevé de Paris, ce qui le déçut un peu, voulait probablement dire Mont de Mars, et qu'on pouvait supposer, sans trop d'extravagance, qu'un temple consacré à ce dieu s'élevait, du temps où tout le monde parlait latin, sur l'emplacement où l'on avait, après la guerre de 70, construit la basilique, conséquence de la défaite de 71.
- 15 Ayant réussi, à la troisième tentative, à descendre à la station Abbesses, Valentin, encore tout surpris par le nombre de choses que venait de lui révéler son magazine (féminin), parvint, après quelques détours, devant le Sacré-Cœur. Il en admira l'architecture importante quoiqu'il lui préférât celle du Saint-Esprit, puis, se retournant, il aperçut Paris qui frissonnait au soleil de juin. Il ne s'était jamais imaginé que ce fût aussi grand et, désespérant d'identifier sa petite maison de la rue de la Brèche-aux-Loups, il reporta son attention sur les
- 20 dômes et les clochers, mais sans plus pouvoir leur donner de nom qu'aux étoiles de la nuit. [...] Il regarda longuement la ville en se disant, avec un peu de tristesse, que bientôt il n'en resterait plus grand-chose. Les deux précédentes guerres avaient passé sans grands dommages. Mais la prochaine ! Il se retourna pour examiner le Sacré-Cœur et haussa les épaules. Il ne croyait pas aux curés, ni à leurs histoires. Il leur reconnaissait seulement un certain goût pour l'architecture et, peut-être aussi, pour la musique.
- 25 Tournant le dos à la basilique, il essaya d'identifier des monuments. La tour Eiffel se distinguait, mais les Invalides ? l'Arc de Triomphe ? le Panthéon ? l'École militaire ? le Val de Grâce ? Notre-Dame-des-Victoires ? Toutes ces constructions pour chacune desquelles *Marie-Claire* indiquait quelque détail savoureux. Et, comme c'était drôle, elles avaient toutes une origine ou une destination guerrière, même le Sacré-Cœur se liait au sort des armes. Paris se consacrait-il toujours au dieu Mars ? En songeant à lui-même et autres Parisiens de
- 30 ses amis, de Houssette à Jean-sans-Tête, cette considération projeta Valentin dans un abîme de stupeur.

R. QUENEAU *Urbanisme* in *Courir les rues, Battre la campagne. Fendre les flots*, Poésie/Gallimard (1981)

- Avec les moyens de la science et de l'industrie moderne  
(ou à venir)  
on pourrait très bien déplacer les monuments historiques  
et les foutre tous ensemble dans le même quartier
- 5 qu'on aurait au préalable rasé  
comme ça il y aurait côte à côte la tour Eiffel le Sacré-Coeur Saint-Honoré-d'Eylau  
la Sainte-Chapelle le Tribunal de Commerce les Deux-Magots  
Sainte-Clotilde l'Opéra  
le musée d'Ennery<sup>2</sup> et cetera
- 10 ce qui éviterait aux touristes  
de se disperser inconsidérément dans les rues de la ville

---

<sup>1</sup> R. Queneau, tint la rubrique « *Connaissez-vous Paris ?* » entre novembre 1936 et octobre 1938 dans le quotidien *L'Intransigeant*

<sup>2</sup> Musée Guimet (art d'Extrême-Orient)